

Le QUARTIER

Directeur: PIERRE PERRAULT

Chef des nouvelles: CLAUDE PAULETTE

L'O.N.U. OASIS DE NAIVES UTOPIES

par Claude Paulette

Le titre que je viens de mettre en haut de mon article s'adresse aux gens vraiment sincères qui croient encore dans les Nations Unies. Je ne parle pas des "mondialistes et internationalistes" mais des gens, trop nombreux peut-être, qui attendent quelque chose de l'actuelle O.N.U.

Je comprends qu'on s'emballé pour un tel projet. L'idée en est très belle, elle est sûrement la seule voie où le monde puisse s'engager, l'aboutissement nécessaire de tous ces siècles d'impérialismes. Mais je suis convaincu que nos Nations-Unies ne peuvent nous conduire nulle part, actuellement.

Les gens de Lake Success nous diront de ne pas nous fier à ce qu'on raconte sur eux. Ils tenteront de nous convaincre qu'ils abattent une énorme besogne, qu'ils règlent des tas de questions, qu'enfin ils ne dépensent pas en vain tout cet argent. Mais il suffit d'assister à quelques séances des différents comités pour être édifié à leur sujet. Par exemple, le comité légal qui rédige la constitution des Nations Unies. En ouvrant la porte, vous sentez cette atmosphère de torpeur qui engourdit l'assemblée. Des gens baillent dans toutes les langues; un d'entre eux parle, sur le ton le plus monotone qu'il puisse inventer. On discute sur le premier mot du dernier alinéa du troisième paragraphe de l'article 4: doit-on le remplacer? Le Russe y voit un sujet d'attaque contre le capitalisme; le Français y voit l'occasion d'un mot d'esprit; le Sud-américain, le moment pour épousseter des sentiments patriotiques. Et ça dure des heures, et on s'engueule, et on s'embête, et on s'ennuie.

Au comité politique, le fameux comité qui, à son gré, arrête ou commence les guerres, les délibérations sont plus amusantes. Ici, c'est le vrai sport. On tient dans ses mains, d'une façon plus immédiate, la vie de millions d'hommes. Et on s'amuse. On attaque la Russie dans des discours qui durent quatre heures. Personne n'écoute, mais c'est une question de grands principes; on resasse tous les beaux sentiments; on engueule les Russes. Alors Vichinsky se fâche, il répond pendant cinq heures, il crie, tempête, insulte tout ce qu'il peut insulter. Et tout le monde est content. Les visiteurs sont satisfaits: ils étaient venus pour cela. Car Vichinsky est le clown de notre grand cirque mondial.

Mais quel profit le monde tire-t-il de tous ces vasages, de tout ce gaspillage de temps et d'argent? Une tension nerveuse de plus en plus lancinante qui finit par nous faire souhaiter la guerre au plus vite. Et comment en serait-il autrement? Ces gens qui nous prêchent l'internationalisme sont pour la plupart des hypocrites qui tiennent mordicus à leur petit impérialisme.

Ils émettent de grandes théories tout à fait louables et qui répondent à un besoin. Mais quand vient le moment de les mettre en pratique, ce n'est plus la même chanson. Chacun a son petit intérêt à préserver, qui une colonie à conserver, qui une influence à exercer, qui un prêt militaire à ménager. Et personne ne voudra se résigner à la moindre concession pour le bien commun. Chacun pousse en avant son intérêt sous le couvert des plus beaux principes. Et si le bien commun refuse de se plier à ces exigences, on lui fait une entorse. C'est simple.

Les hommes ne pourront pas s'entendre à Lake Success (du moins pas maintenant) parce qu'ils sont des égoïstes, parce qu'ils ont perdu le sens des valeurs véritables, parce qu'ils usent de grands mots devenus vides depuis longtemps par l'abus qu'ils en ont fait. Ils ne s'entendront pas parce que leur intérêt et leur égoïsme ne céderont rien à la charité. Et tous les beaux principes du monde ne vaudront jamais une once de charité. Ils ne s'entendront pas à Lake Success, pas plus qu'ils ne se sont entendus à la Tour de Babel (même si aujourd'hui ils ont des traducteurs), parce que, de prime abord, ils ont exclu Dieu de leurs débats.

Non, les hommes ne sont pas mûrs pour l'ONU. Et il faudra probablement bien du temps et des guerres encore pour leur faire comprendre et réparer leurs bêtises et leurs orgueilleux préjugés.

LA BLAGUE DES CONSTITUANTS

On nous a fait mordre comme cheval dans mors dans la **Constitution**. Un gros mot politique, grave, dur à prononcer, tout luisant de réminiscences révolutionnaires, d'empires et de revendications populaires. Bref, un mot à claquer comme un fouet dans les cerveaux des Sosthène. N'en doutons pas, nos politiciens universitaires sont habiles: leur inqualifiable fumisterie n'a pas seulement amené l'AGEUM, elle a emballé la Carabinerie entière.

S'il faut dénoncer les responsables, en voici la liste: **La "gang" de Droit**: dialecticiens en mal d'exercer une pédante jugeote et machinateurs avides de publicité. Qu'on examine les faits: ce projet d'une impossible **Constitution** ne leur a-t-il pas permis de gloser à leur aise dans notre unique organe? d'y montrer plusieurs fois leur nom? Je pense à certain Mal La Brière ou La Bruyère (qui bat ses flancs hippiques en rêvant de se rendre digne de quelque ancêtre) et à certain Paul Crapeau (qu'un médisant accuse d'avoir créé le personnage d'Antiphame afin de l'engueuler en signant de son vrai nom. Il aurait inventé ce stratagème pour gagner de la faveur auprès des dames. Mais moi, je n'en crois rien: si les deux textes ne se ressemblent pas c'est qu'Antiphame n'a pas tant de lourdeur.) **L'Equipe du Q.L.**: qui, à défaut de nouvelles sportives, a pensé remplir ses pages avec des moyens de hasard (i.e. les gloses,⁽¹⁾ qui n'ont pas manqué.) **Delhaes**: que sa passion d'administrer rend follement révolutionnaire. Ce bon Delhaes ne voudrait-il pas jouer avec ses fonds sur une toujours plus grande échelle, avancer sans crainte ni heurt, se mettre à l'abri d'une bonasse **Constitution**?

Bref, on nous exploite. Ou plutôt on nous dupe. Enfin, on touche à des buts suspects.

Et d'abord, pourquoi constituer? N'y a-t-il donc rien d'utile à faire à l'Université? et la Faculté de droit doit-elle tous nous mener, tant que nous sommes? On voudrait que la **Constitution** instaure un ordre. C'est précisément parce qu'elle instaure un ordre que la **Constitution** est condamnable. Pourquoi cet ordre? pourquoi pas un autre? deux autres? dix autres? Mieux encore, les vices sont nécessaires à la **Constitution** pour qu'en s'y opposant on montre et fortifie ses vertus. Il faut le désordre pour que nous nous employions toujours et sans répit pour l'ordre. Somme toute, nous avons besoin d'un minimum d'anarchie.

Ah! la belle chose aujourd'hui que de pouvoir monter sur une table du Valerétéria et fustiger tous et tout parce que "la **Constitution** 'ay pas bonne". Et quand les choses vont mal, quel admirable bouc-émissaire que cette "maudite" **Constitution**. On n'a qu'à crier: "Maudite **Constitution**! On va-t-y la réformer?" et à ne pas la réformer. Et s'il y avait une solide **Constitution** et de l'ordre, pourrait-on par exemple nommer et renvoyer en une même année une équipe de griffonneurs?⁽²⁾ Enfin, si la **Constitution** était bonne et que nonobstant la chose publique n'allât pas mieux—qui blâmer? Dirait l'autre:

"On n'est tout de même pas pour se manger entre Carabins!"
Pour que les Carabins ne perdent pas une raison unique d'engueuler, pour qu'ils ne deviennent pas la chose de quelques meneurs fumistes, pour que le présent état de choses lamentable se perpétue, nous souhaitons qu'on inflige des punitions aux coupables:
à Delhaes: qu'on le renvoie tout bonnement. A-t-on idée d'un administrateur étudiant qui n'engage jamais de déficit?
aux gens du Q.L.: qu'on fasse suivre à ces irresponsables des cours de rédaction sportive — pour qu'ils atteignent enfin à leur but. Sinon, qu'on fasse monter à l'Université

des rédacteurs sportifs de la Ville, et qu'on leur paie des salaires (bonne mesure aussi contre le successeur de Delhaes).
aux "gars" du Droit: qu'on les ligote quotidiennement à des piliers de chez Valère, à la vue de tous, et qu'on leur fasse répéter 100 fois "Je suis con-con-con...
Je suis sti-sti-sti... Etc...
Ça leur apprendra à nous fourvoyer!
ASPIRANT MIGNAULT
NDLR—
(1) En voici une autre...
(2) Avec une solide Constitution, ce sera plus facile cette année.

À L'AVANT-GARDE

—"T'es heureux toâ?"
—"Euh... oui, bien sûr".
—"J'en suis r-r-râvi."
Je connaissais vaguement Luc Gros-Poil. Lorsqu'il me rencontrait, quelle expansivité, mon Dieu! Et dire que ce pauvre garçon, il n'y a pas si longtemps déjà, s'exprimait comme vous et moi: sans affectation.

Mais, hélas, il y a un mois, une mouche d'un venin particulier s'est introduite à la dérobee chez lui, pour y piquer tout le monde de la maison. Jugez-en, Madame a rompu les ponts avec ses voisines et ses amies d'antan. Son salon maintenant résonne de glossements précieusement, d'exclamations saugrenues, d'idiotes verbiages... on s'y pique d'avant-garde et l'on y joue au mécène. Aux bonnes gens bourgeois qui autrefois s'y rencontraient pour une partie de cartes a succédé un ramassis de bizarres individus: leurs cheveux frisent d'abondance par dessus le collet de leur veston. Leur barbe rappelle les temps d'Abraham. Il n'est pas rare de les voir vêtus d'un gilet jauncocou pâle et d'un pantalon tubulaire aux teintes de rêve.

Ce sont des "artisses"... Chapeaux bas, messieurs. Inclignons-nous devant ces phœnix de l'avant-garde. Pâmons-nous devant les géniaux accouchements de leur esprit. Anéantissons-nous devant leurs créations et admirons leur suffisance. Je dis "créations", car doctoralement ils professent à qui veut les entendre: "Avant nous le néant".

Luc Gros-Poil (sa maman l'appelle "Lulu" depuis la métamorphose de son élocution, c'est-à-dire, depuis ses études à Stanislas) végété en Philosophie, rêve de Lettres

et projette d'aller mourir en Droit. Entre temps, il peint. Quel ravissement pour sa mère... il est surréaliste! Il faut l'entendre disserter sur sa doctrine picturale: "Concept... Subconscient... rythme... masses d'harmonie... mouvement... mélodie... abstractions... rêve... bla-bla-bla!"

Vous voyez d'ici ses croûtes? Hou-la-la! C'est à en souhaiter la cécité!

Mais ce n'est pas tout; Lulu est aussi poète... automatiste. Il ne sait pas trop ce qu'il dit. A plus forte raison ignore-t-il souvent et délibérément ce qu'il écrit... c'est tellement plus spontané! Voici parmi ses pontes, celle qu'on ponctue chez lui de plus de "Ho!" et de "Ha!" enthousiastes:

"Rages morbides d'un oeil fangeux
Derrière les portails, tentacule absolue
Rires nerveux, jaunis de tes entrailles
Qui pourissent des étoupes
Remords fétides. Excréments des ciels fauves
Aux âcres relents d'une bave infinie!"

"C'est joli hein?" dit madame Gros-Pois, en quêtant, soupçonneuse, des adhésions bruyantes...

Moi, ça me rebute et me dégoûte! Mais, comment seriez-vous sorti de cette impasse, autrement que je l'ai fait? J'ai menti: je fus poli. N'empêche qu'en mon for intérieur, je ne parviens pas à comprendre comment il se fait que tant de fous et de désaxés semblables soient en liberté dans notre "temple du haut savoir"! Le savez-vous?

LE BONZE

60 ANNÉES DE PROGRESSION

1889  1949

Au temps jadis, on séparait la crème de la surface du lait qui, dans une cave ou autre local frais et souterrain, avait reposé toute une nuit dans des jattes. Ou encore, les jarres ou bidons de lait étaient plongés dans de l'eau très froide, provenant d'une source ou d'un puits. Quand la crème s'était élevée au-dessus du lait, on le laissait s'écouler par la partie inférieure du récipient, puis le résidu—la

crème—était baratté. Les laiteries modernes n'épargent rien pour sauvegarder la pureté du lait, de la crème et autres produits laitiers. Les fabricants de pasteurisateurs, rafraîchissoirs, machines à embouteiller et autres appareils, se servent d'alliages de nickel parce qu'ils résistent à la corrosion, qu'ils sont faciles à tenir propres et, conséquemment, conformes aux lois de l'hygiène.



Notre pays tire grand avantage du nickel... savez-vous de quelle façon?

Considérant que quatre-vingt-dix pour cent du nickel produit au Canada est vendu aux Etats-Unis et à d'autres pays, ce métal représente pour nous un apport de dollars très considérable—et constant. Effectivement, l'industrie canadienne du nickel est une de nos sources principales de ces devises américaines qui, présentement, sont essentielles au maintien de notre commerce à l'étranger et à l'achat des marchandises que nous ne produisons pas chez nous.

Ces dollars aident à payer les salaires des 14,000 employés de notre organisme; ils contribuent aussi à fournir les fonds nécessaires pour payer des millions aux messageries canadiennes, et acheter du bois, de l'acier, du charbon, des machines (et d'innombrables fournitures)—qui représentent également plusieurs millions par année.

Ces vastes capitaux, éventuellement absorbés par toutes nos industries d'un littoral à l'autre, créent de l'emploi pour nos compatriotes.



LE NICKEL CANADIEN

FABRIQUÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CANADA EN 1889



"The Romance of Nickel", (en anglais seulement) un livre de 60 pages avec nombreuses illustrations, sera envoyé gratis, sur demande, à toute personne intéressée.

THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED, 25 OUEST, RUE KING, À TORONTO

A Claude Paulette

L'ENFER DU DÉTAIL

Je songe à cet homme qui eut un jour l'idée de devenir parfait. C'était presque mon ami. Je l'ai à peine connu, puisqu'en fin de compte il n'eut jamais la patience de me parler; considérant sans doute la conversation comme un défaut de perfection. D'ailleurs tout régime de vie avec un autre

mortel lui donnait la nausée: il ne pouvait se résigner à la somme de temps perdu dans tout commerce humain.

Mon compagnon devint de plus en plus farouche à la facilité. Il rompait chaque propos naissant qui ne tournait pas à la perfection, évitait tous les "bonjour", "bonsoir",

"au revoir" possibles: il abolit toute formule de politesse, préférant d'intenables silences à des paroles insensées.

Cet homme était vraiment pris par son idéal. Il voulait être parfait, follement parfait: non pas bien vu des médiocres, même admiré. Il conçut d'exiger de lui le moi le plus

accompli: assouvir tout son être, se transcender, se retranscender... fleur, il voulait éclore. Ainsi, il étudiait minutieusement chaque parcelle de son précieux moi pour la garder de toute déviation; il faisait attention pour ne pas que tel muscle jouissât isolément du reste, ou tel organe fonctionnât sans conséquence.

Je ne sais rien de plus grisant que le vertige de soi-même, cet exercice d'équilibre sur une ficelle, où chaque pas doit être l'intransigeance même, chaque perceptible mouvement du corps accompli avec l'extrême rigueur. Fragilité de la perfection! Citadelle qu'un seul souffle de suffisance pourrait jeter par terre.

Mon ami se préparait donc en vue de l'acte parfait, de l'oeuvre qui enrôlerait du coup toute l'armée de ses vertus. À partir de ce point la conduite de mon ami me fut inexplicable: mais comme il me paraissait déjà plus grand que nature, je me retins de le juger quand il se mit à faire des syllogismes. Il se prêtait à cette mortelle pratique du matin au soir avec une dévotion incroyable. Je crus diagnostiquer à cela un léger signe de folie.

Plus tard seulement, je compris. Cet homme avait résolu de ne rien laisser en vrac de lui-même, donc il refit l'éducation de son jugement, puis de son esprit, car que pourrait-il faire de parfait avec un esprit infirme, engourdi dans ses préjugés, emmuré de scrupules, faussé par une tradition de malentendus? Ah, combien d'années mon compagnon dépensa-t-il à cette impossible tâche...

Mais l'âme est poreuse à l'imperfection. Pendant que mon compagnon avait réglé son esprit, d'autres démons: impatience, désir ou désespoir, s'étaient insinués. Ce fut le travail de ré-expulsion, mais cependant l'esprit avait rouillé, le corps pourri... Éternel recommencement qu'est la perfection. Que l'âme s'échappe un peu, tel détail à corriger la ramène en arrière. Et cela qui cloche, ce grain de vice encore, cet infime défaut, et voilà qu'on n'avance plus. L'homme parfait reste là sur place, saintement à l'affût du moindre soubresaut d'imperfection, de la plus petite bosse de péché.

Je sentis mon ami s'égarer au milieu de son idéal; trop d'appâts s'offraient à la fois à son désir de perfection, il en fut dérouté, désaxé, corrompu. Chaque occasion de perfection lui était irrésistible, vous comprenez jusqu'où cela peut mener.

La moindre chose à perfectionner résumait pour lui toute la perfection; son idéal se multipliait lamentablement. La perfection, c'était, selon les jours, la température ou l'étouffement des mauvaises pensées, quelquefois la digestion sans hoquet! Chaque détail accaparait l'ensemble; pour ce saint incanonisable, les points sur les "i" tenaient la grande vedette dans sa conscience...

Il y a tellement de péchés mortels dans une vie d'homme, c'est à y perdre la tête! Mon compagnon en mourut, lui. Son idéal de perfection, au départ, n'avait pas d'équivalent en profondeur et en immensité, mais chaque instant où cette religion devait se concrétiser en morale, son absolu se relativait; la perfection, quand on vient pour la réaliser, se rapetisse jusqu'au moment où elle n'est plus qu'une question de détail, un péché véniel de plus ou de moins. Ah, il y a trop de détails ici-bas! Qui ne s'y perdrait pas quand il cherche la simplicité...

Hubert AQUIN

PEUT-ON REMPLACER LE CLERGÉ ?

La semaine dernière, le Chef nous donnait un bon article: "Doit-on être anti-clérical?" Vraiment le problème est à la mode!

Mais pour les étudiants de philosophie, il s'agit plus que d'une mode, il s'agit d'une question de vie. Plusieurs aspirent à prendre rang dans l'enseignement secondaire ou universitaire et ils se voient dans l'obligation de choisir entre leur patrie et leur orientation intellectuelle.

Quelques-uns se résignent à choisir mais d'autres ne s'y résignent pas et croient que le moment est venu de remplacer le clergé dans l'enseignement philosophique, ou du moins de prendre rang à ses côtés sur une base de collaboration, non de sujétion.

Dans les milieux ecclésiastiques, les réactions sont diverses à cette tendance, parfois on y est sympathique, parfois on invoque les difficultés financières, trop réelles hélas, et souvent on répond que le droit à l'enseignement appartient à l'Eglise. C'est à se demander si les laïcs font partie de l'Eglise. Le sacrement de Baptême dont on nous parle au sermon et aux leçons de catéchisme serait-il impuissant à nous habiliter à une vie intellectuelle chrétienne? Certaines atti-

tudes reflètent cette conception pratique.

Ou bien alors, il faut confondre Eglise et hiérarchie, ou bien restreindre le droit d'enseignement à la hiérarchie; ou y admettre les laïcs. Et il faut nous y admettre car la tâche proprement sacerdotale est tâche de rayonnement surnaturel, non de recherches naturelles. Le laïc chrétien, de son côté, doit coordonner, dans sa conception de la réalité et sa synthèse de vie personnelle, le savoir naturel et le message qu'il reçoit des Témoins du Christ.

Que le prêtre ait aussi à faire cette synthèse, personne n'y trouvera à redire puisqu'il est d'abord chrétien; mais que sa mission personnelle soit de poursuivre la recherche naturelle et de la communiquer, on ne saurait le croire. Le témoignage que nous en attendons n'est pas là mais sur un plan supérieur. Que le prêtre aborde ces questions, qu'il en devienne même spécialiste, personne ne le contestera; mais que, pratiquement, il appuie de l'autorité divine sa propre conception de la nature et même certaines doctrines théologiques construites pour mieux cerner le Verbe divin, voilà vraiment une trahison du Message et une forte tentation pour le chrétien ou l'in-

croyant qui ne partagent pas cette opinion scientifique, philosophique et théologique.

Doit-on exclure le clergé de l'enseignement des disciplines naturelles? Plus d'un prêtre possède une science supérieure et son action doit être mise à contribution dans le domaine naturel, mais on a raison de demander à ces prêtres de se souvenir du caractère naturel et pré-sacerdotal de ce travail et d'éviter la confusion entre l'autorité divine, dont ils sont les mandataires, et l'autorité personnelle de leur science naturelle.

On peut aussi leur demander de n'exercer ce rôle que lorsque les laïcs n'y peuvent satisfaire. Et, dans notre Canada-français où le clergé a suppléé admirablement à la déficience totale de professeurs laïcs pendant près de trois siècles, le moment venu de le remplacer dans cette charge supplémentaire et de lui permettre de se consacrer plus librement à la tâche religieuse qui le déborde.

Cette échéance est inévitable; certains s'en attristent, nous nous en réjouissons, convaincus qu'il en résultera un meilleur équilibre de notre société. Chacun y gagnera. Mais le clergé nous laissera une tâche difficile. Une tâche qui exigera de nous une soumission à la vérité et une sincérité de vie très spéciale. Les anciens disent que personne ne donne ce qu'il n'a et que tout agent produit des effets semblables à lui. C'est donc dire que les prochaines générations seront imprégnées de notre esprit.

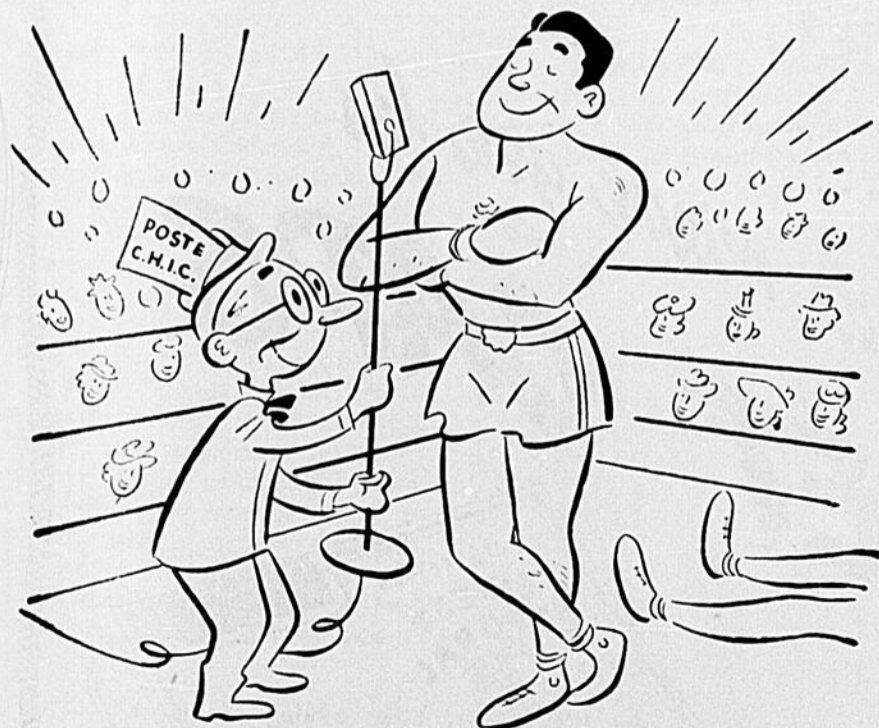
Nous identifions les maîtres religieux actuels à une philosophie vieillote et démodée, à tort parfois, car plus d'un reconnaît avec Jacques Maritain que notre philosophie a quatre cents ans de retard sur les sciences expérimentales. Si nous voulons vraiment remplacer le clergé et apporter à notre siècle le témoignage que nous lui devons, il nous faudra faire ce renouvellement et remplacer le dogmatisme que nous déplorons par une attitude équilibrée, également distante du scepticisme dont nous ne sommes pas toujours exempts.

Il nous faudra aussi répondre au besoin d'engagement qui anime nos contemporains; il nous faudra vivre le témoignage que notre parole répandra pour ne pas mériter le classique reproche de "sépulcres blanchis".

Remplacer le clergé n'est pas tâche facile, mais notre siècle aime l'effort!

Et, sur ce, je réponds au Chef: le moment n'est ni à l'anti-cléricalisme, ni au cléricalisme, mais à la collaboration.

Gérard POTVIN



"Hercule Laforce a knock-outé son adversaire... Dites-nous, Hercule, aviez-vous quelque inquiétude?"

"Des flottes, mon vieux! Des pellicules et les cheveux toujours ébouriffés m'empoisonnaient... mais le Tonique 'Vaseline' pour les cheveux les a mis hors de combat..."

Vaseline TONIQUE pour les CHEVEUX
MARQUE DÉPOSÉE

"VASELINE" EST LA MARQUE DÉPOSÉE DE THE CHESEBROUGH MFG. CO. CONS'D

Les truffes

Réflexion

Un marais, c'est un lac qui a mal tourné; ex. Jean Marais.

La Faculté des Lettres nous annonce que, prochainement, Jean Cocteau possédera la chaire de Paul H. Laurendeau. Son premier cours portera sur cet incident.

On prétend que la maison Ponton réclamera bientôt les toges des professeurs de Droit. Elles deviennent crasseuses...

LABORATOIRE NADEAU

Limitée

FABRICANT DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Depuis 1879 nos ateliers d'imprimerie commerciale ont grandi sans cesse. Nos ouvriers d'une compétence reconnue font de leur mieux pour vous aider et vous faciliter la tâche.



Sous le même toit: un service de photographie et de stéréotypie, et un groupe d'artistes commerciaux.

LA PATRIE

180 est, rue Sainte-Catherine — LA. 3121* — Montréal

« LE CONFORT INTELLECTUEL »

par Adèle Lauzon

Si M. Marcel Aymé est un humoriste de grande classe, il est aussi l'un des écrivains les plus déprimants que je connaisse. Précisément parce que son sarcasme ne laisse aucune porte de sortie, ne laissera jamais la consolation d'une mystique, comme l'humilité chez Dostoïewsky, ou la fraternité humaine chez Malraux. En somme, le désespoir pour l'être humain, beaucoup plus que dans la douleur réside dans la conscience que rien ne mérite plus d'être pris au sérieux; et personne ne sait mieux que l'auteur d'"Uranus" et du "Vin de Paris", procéder à ces exécutions en masse de toutes les valeurs et de toutes les choses respectées par une catégorie ou par une autre de l'humanité. Christianisme, marxisme, existentialisme, romantisme, surréalisme, rien n'est épargné. Faudrait-il en conclure que Marcel Aymé soit plus lucide que tous ces croyants qui font de leur mysticisme une sorte de raison de vivre? Peut-être que oui. Ne faut-il pas en effet la foi aveugle de l'enfant dans les contes de fée, pour ignorer l'élément de déception, de ridicule, d'irréel, impliqué dans tout grand sentiment?

Dans sa dernière oeuvre: "Le Confort Intellectuel", Marcel Aymé atteint peut-être le paroxysme de cette lucidité froide, cruelle, de ceux que rien ne peut éblouir. Ce livre présente trois aspects dont la portée est d'inégale valeur:

- 1) L'aspect "critique littéraire".
- 2) L'aspect social positif.
- 3) L'aspect social négatif, ou la satire.

Présenté sous forme d'un dialogue entre le narrateur et M. Lepage, un négateur de toutes les effervescences révolutionnaires modernes, "Le Confort Intellectuel" est une longue dissertation sur les aberrations d'une bourgeoisie excellente en soi, mais corrompue par toutes les formes de romantisme.

Il faut se demander honnêtement si M. Lepage veut que nous prenions au pied de la lettre sa critique littéraire, qui apparaît comme une vaste blague, et qui, logiquement devrait en être une, si M. Lepage ne veut pas succomber à la tentation de pontifier, ce qui serait pour le moins aussi inquiétant que l'exaltation de ses victimes. C'est d'ailleurs dans cette partie de son oeuvre, que l'humour de Marcel Aymé déçoit. Transformer un poème de Baudelaire en un exercice de style et de correction grammaticale pour collégien, c'est décidément trop facile. Indigne aussi de la puissante satire que l'on trouve dans les pages suivantes. M. Lepage accuse d'ailleurs Baudelaire de tous les méfaits possibles. C'est à peine s'il ne lui attribue pas la paternité de la révolution russe. "Ce qui était menaçant ça n'était pas Marx, mais Baudelaire, Delacroix et leurs émules."

Baudelaire, c'est le méchant, l'indiscipliné, le malade, qui est venu avec une arme insidieuse, la poésie, détruire l'Hygiène bourgeoise. A cette invasion du microbe baudelairien, M. Lepage oppose sa notion de confort intellectuel, qui peut seule, sauver de la complète folie la bourgeoisie malade. "Le confort intellectuel, c'est tout simplement ce qui assure la santé de l'esprit, son bien-être, ses joies et ses aises dans la sécurité". Remède

bien discutable pour un mal qui n'est probablement pas si néfaste que le prétend M. Lepage.

Fuir le "vagabondage métaphysique", se retirer derrière une barricade de précautions, injecter dans l'esprit une haute dose de calmants, renoncer à tout élan passionné de l'esprit, voilà la solution proposée par l'auteur, au problème social posé dans "Le Confort Intellectuel". C'est le seul élément constructeur de l'oeuvre. Est-ce une réponse satisfaisante à l'inquiétude apportée par les moeurs contemporaines? Je ne le crois pas. Il faudrait pour la faire sienne, compter sans le goût de plusieurs hommes pour les idées profondes ou folles, selon la conception que l'on a de l'idéologie. Non décidément, les humoristes, surtout les humoristes désespérés comme l'est Marcel Aymé, font mal dans le rôle de constructeur, d'édificateur, et ne semblent pas s'entendre très bien dans les solutions à apporter aux déficiences sociales dont par contre ils indiquent les ridicules avec une habileté cruelle.

Voilà donc un aperçu malheureusement trop bref de deux aspects du "Confort Intellectuel". Je crois qu'il ne faut pas prendre au sérieux le critique littéraire Marcel Aymé. Cette tâche ne semble pas lui convenir davantage que celle de sociologue ou de philanthrope. Critiquer Baudelaire pour lui, c'est une occasion de faire de l'ironie et quelques bons mots. Voici par exemple un extrait de l'exégèse du sonnet "La Beauté":

... CONSUMERONT LEURS JOURS EN D'AUSTÈRES ÉTUDES ...
"Joli, mais bien exagéré"

Ceci encore:

... AUX CLARTÉ ÉTERNELLES ...

"vague, mais qui appartient à l'arsenal de la spiritualité ..."

... ÉTERNEL ET MUET AINSI QUE LA MATIÈRE ...

"Mais matière vous a un fumet philosophique des plus tentants". Toute cette ironie brillante et continue, de la première page à la dernière, passionne le lecteur qui sent toute la vivacité et la finesse de cet esprit. Mais Baudelaire en est-il pour cela vraiment diminué aux yeux du lecteur? Je ne le crois pas.

Pour ce qui est de la portée sociale de cette oeuvre, je crois qu'elle n'a qu'une valeur négative. En effet, ce n'est pas cette solution de sécurité, qui fait du "Confort Intellectuel" un livre remarquable, mais c'est son aspect satirique.

Un critique français dont j'ai oublié le nom disait de l'oeuvre récente de Marcel Aymé, qu'elle était un peu "Les Précieuses Ridicules" du XXe siècle. C'est une opinion que je trouve personnellement assez juste. Comme Molière avait ridiculisé les pédantes des salons du XVIIIe siècle, ainsi Marcel Aymé écrase de son sarcasme, nos révolutionnaires dilettantes, et nos hystériques amateurs d'art, dont les connaissances ou les convictions en matière artistique, littéraire ou politique, semblent inversement proportionnelles à l'emphase de leur vocabulaire (superbe, formidable, inouï, magnifique, etc...)

Cette remarque par exemple est cruellement vraie. "Pendant des années, Valéry, dont le nom était

pourtant sur toutes les lèvres, n'a connu que des tirages presque confidentiels."

Allant plus avant dans son attaque contre le romantisme bourgeois contemporain, Marcel Aymé lui reproche son goût morbide pour le laid, le sordide, le répugnant; il lui reproche cette espèce de déification de la prostitution, du crime, de l'inversion.

Je classerais parmi les pages les plus brutales et les plus chargées d'un humour noir mais qui rime juste, celles qui portent sur le romantisme communiste révolutionnaire.

En voici un extrait "... il faut essayer d'imaginer ce que représentent pour des gens de bonne compagnie, des mots tels que prolétariat, masses, travailleurs, dictature du peuple. Mais peut-être vous a-t-il été donné de vous rendre compte. Pour eux, ce sont avant tout des expressions poétiques. C'est ainsi qu'un travailleur est toute autre chose qu'un homme fait comme les autres hommes et qui travaille. Il devient une figure allégorique, une sorte de Vulcain, trempé de sueur, de larmes, de sang, et occupé dans des ateliers infernaux, à fabriquer des frissons et de la poésie épique et qui vous a une gueule formidable. À leurs yeux, l'effervescence des masses ne représente guère qu'un désordre violent et magnifique de quelque Parnasse, et la dictature du peuple, celle d'un poète jailli des souterminetés de l'inspiration populaire."

Plus loin, les surréalistes, et les existentialistes, auront eux aussi leur part de sarcasme.

à suivre en cinquième page



Mme J. Pérodeau, ménagère de Montréal, dit: "Nous avons adopté Pepsi-Cola pour sa meilleure saveur et sa meilleure valeur." En effet, Pepsi va toujours droit au but... et il vous donne plus pour votre argent. Prenez un Pepsi aujourd'hui. Dégustez-en une bouteille de 8 onces au refroidisseur le plus rapproché, pour seulement 5¢; ou encore apportez-en à la maison un carton de 6 bouteilles... 12 grands verres pour seulement 30¢.



De plus en plus de gens adoptent Pepsi-Cola. Ainsi Léo Barrette, étudiant d'Ottawa, nous déclare: "La saveur piquante de Pepsi est toujours un régal." Et il a raison. Le nouveau format de Pepsi pour boire en vitesse va droit au but. Vous avez là un breuvage délicieux pour seulement 5¢. Lorsque vous avez soif, arrêtez-vous un moment et dégustez un Pepsi.

De plus en plus
de gens
adoptent
PEPSI-COLA
pour une Meilleure Saveur
et une Meilleure Valeur



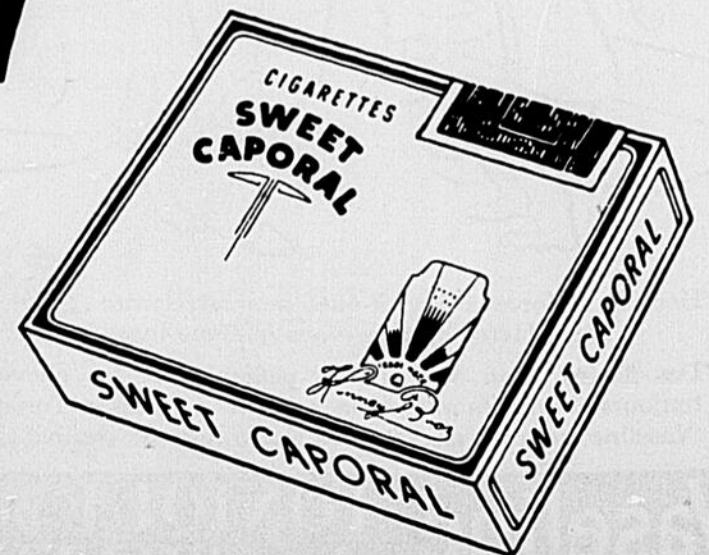
demandez
Pepsi!
à la bouteille
ou carton
à la caisse

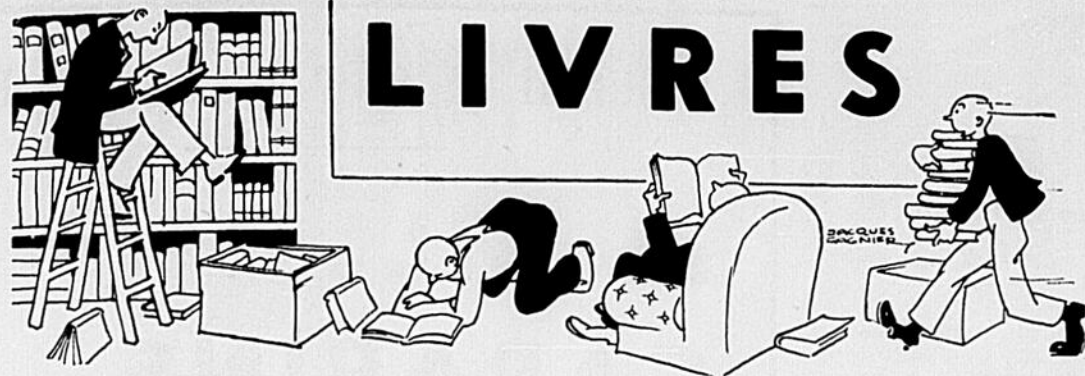
"Pepsi-Cola" et "Pepsi" sont les marques déposées au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited.



Tout en discutant...

rien de mieux que les
SWEET CAPS





LIVRES

PORTRAIT DE «L'ÉTRANGER»

"Si la tentative d'un philosophe a un sens, c'est à partir de la reconnaissance de l'ambiguïté fondamentale de l'humain — hors de laquelle elle ne se concevrait même pas."

Francis Jeanson⁽¹⁾

Vivre sans passions inutiles "car leur loi profonde est de brûler le cœur que dans le même temps elles exaltent"⁽²⁾, refuser d'être complice d'une situation où tout, en fin de compte, se résout en équivalence, en un balancement qui désarme, où déjà l'endroit préfigure l'envers, l'espoir, le désespoir, et la joie, la douleur. Ce refus n'a rien de stérile toutefois et vivre sans espoir n'est pas nécessairement désespérer. C'est bien plutôt une façon, et fort juste d'appropriation le bonheur, de lui faire avouer son caractère limité et fini, son impuissance à se perpétuer. Il n'a que faire des entreprises à longue échéance. Il faut le recréer sans cesse, chaque jour à nouveau. N'accepter de poser tel acte que dans la mesure même où il est sans lendemain, connaître à l'avance son déroulement et sa conséquence . . . Les courts instants que ce jour me prête, ils sont à moi, et je n'en ferai rien qui ne se termine avec ce moment du soir "où la nuit bascule lentement sur le port"⁽³⁾.

Vouloir que chaque jour soit lui-même un circuit fermé, complet, irréductible. Le vivre, puis faire le silence sur lui . . . Est-il autre façon d'être maître à la fois du remords et de l'illusion, de néantiser l'une et l'autre de ces stériles créations? Et le bonheur est-il autre chose que ce calme conquis aux dépens de l'imaginaire?

Tout cela, "L'étranger" l'a si bien compris . . . Il n'aime pas, il "fait" l'amour. Et là même, il ne se donne pas mais se prête seulement. Quel est donc cet homme qui mène sa mère à l'asile parce qu'ils n'avaient plus rien à se dire, qui demeure indifférent à la mort de celle-ci parce qu'il n'y est pour rien et qu'après tout, ce n'est pas sa faute, qui tue un Arabe à cause du soleil et de l'eau de mer qui lui brûlait les yeux? Le sens commun (qui n'est pas nécessairement le "bon" sens) voudrait que ce soit un égoïste, un assassin ou un monstre. Moi, je prétends que c'est un innocent. Mais encore faut-il bien voir quel sens particulier prend ici ce mot, de quelle espèce d'innocence il s'agit.

Son comportement relève d'un ordre qui n'est pas le nôtre. Il

faut le comprendre sans le plaindre, le juger sans le condamner. Nous vivons de sentiments, nous misons sans cesse sur l'avenir. Lui réclame des raisons et une récompense immédiate. Son unique souci est de s'arranger de ce qu'il a, sa seule volonté, de se rendre aux évidences "que sa main peut toucher"⁽⁴⁾. Notre monde est celui du geste. Et les gestes ne visent pas à peindre, mais à voiler. Nous voulons demeurer secret, déloyalement secret. Nous sommes déserts et agités par ennui. C'est bien ici qu'il convient de parler du "dépouillement" de l'"Étranger". Sa claire conscience nous choque, son immobilité nous dénonce, ses silences nous accusent: voilà pourquoi nous acceptons mal qu'il se proclame innocent et plus mal encore qu'il nous donne l'impression de l'être vraiment.

L'irrationnel, c'est la raison humiliée, c'est la raison lucide, consciente de ses limites. "L'Étranger" a reconnu qu'à ce compte, tous les gestes, toutes les attitudes s'équivalent. Aucun jugement de valeur n'est désormais possible et l'absolu, en cette matière, cède alors le pas au relatif. Il ne reste plus, à ce point, qu'à redonner au bonheur son visage humain, familier et quotidien, et qui tire de sa fragilité même et de la pauvreté de son origine sa grandeur et son attrait.

A la fin, "la poussière triomphera de la ménagère. Et la ménagère le sait. Elle ne sait même que cela . . . Néanmoins, elle recommence quand même, sans fléchir, avec cette patience obstinée, inutile et désespérée qui est toute sa dignité et son unique certitude . . ."⁽⁵⁾ Mais, malgré tout, "il faut imaginer Sisyphe heureux"⁽⁶⁾, simplement parce qu'il sait, au moins, à quoi s'en tenir. Et c'est bien, en définitive, la seule chose qui importe vraiment.

Ceux-là seuls sauront découvrir à la vie un sens, qu'elle paraissait se refuser sans cesse à leur avouer, qui auront fui toutes les illusions faciles qu'ils trouvaient en elle, et dont la maligne fonction était justement de les distraire et de les éloigner de cette recherche.

Raymond-Marie LEGER

- (1) Le problème moral et la pensée de Sartre.
- (2) Le Mythe de Sisyphe.
- (3) L'Étranger.
- (4) Hôtel de la Reine (Jean Simard).
- (5) Hôtel de la Reine (Jean Simard).
- (6) Le Mythe de Sisyphe.

«LE CONFORT . . .»

suite de la page quatre

Je crois que c'est dans cette caricature méchante, mais utile des grandes idéologies que résident la portée sociale, personnelle, je dirais même éthique de cette oeuvre de Marcel Aymé. En somme, "Le Confort Intellectuel" dénonce énergiquement le faux, le surfait, la parade. Il constitue un avertissement pour toutes les grandes idéologies sujettes à de semblables déformations. En sorte, il faut une purge dans les rangs des communistes, des existentialistes et des surréalistes. Il leur indique les dangers auxquels sont exposés tous les "mystiques", tous les idéologues.

Il me semble bien que Marcel Aymé dans le "Confort Intellectuel" exécute les marxistes qui de par leur conception erronée du marxisme, nuisent au Parti, ridiculise les existentialistes de parade, qui sont peut-être les plus grands ennemis des véritables existentialistes, et méprise les surréalistes dilettantes qui doivent être absolument intolérables pour un artiste.

Telles sont à peu près les impressions que j'ai eues en lisant le "Confort Intellectuel". Impressions sur l'oeuvre elle-même, évidemment, et sur ses impressions dans le milieu qui l'a inspiré.

Mais il y aurait une autre question fort intéressante à soulever: Quelles peuvent être l'influence et la portée d'un livre comme celui-là, au Canada français, à l'université particulièrement (chez "notre jeunesse à lunettes" comme dirait Marcel Aymé)? L'espace manque ici, mais c'est un sujet qui serait, je crois, très intéressant à aborder.

Il est évident que je ne tiens pas à dire le premier mot sur la question, et puisqu'il me faut bien malgré tout être une femme, je me contenterai facilement du dernier. A condition évidemment que je n'attende pas indéfiniment que la conversation ne s'engage.

Adèle LAUZON

«MATHIEU»

Enfin, voilà un livre qui vibre, crache, émotionne et vit. J'ai eu peur, au début, que ce ne soit qu'une oeuvre de snobisme comme tant d'autres lancées au Canada français. Je pensais: "Si c'est une femme, ce ne doit pas être riche." Peut-être par habitude de détester le sexe faible dans ses entreprises littéraires . . . Mais je me suis trompé et je lève mon chapeau, ou plutôt ma tuque d'étudiant, car un chapeau ça fait trop monsieur.

Je vous fais grâce des critiques de style, de composition, de psychologie appropriée à la situation des personnages dans le défilé du roman. Sûrement, il y aura bien quelque personnage pour s'occuper de ce rôle ennuyeux, puisqu'on le paie pour cela, et à ce personnage je réitère mes plus gaies condoléances . . .

"Mathieu", mais c'est très bien. C'est un livre d'un intérêt soutenu et qui ne lasse pas. C'est entraînant, soulevant et attirant. Mathieu

est un être qui pour plusieurs peut sembler exagéré. Mais non, c'est un type bien campé et plein de vérité; on le rencontre dans la vie, plusieurs même en connaissent de semblables. Le tout est de les situer et de les comprendre.

Le Mathieu qui cherche le pourquoi de sa vie et ne trouve qu'un vide immense, une inutilité qui tue:

"Vers qui montes-tu?"

"Vers quoi?"

"Il n'y a rien."

"Moins que rien."

"Rien."

Qui ne s'est déjà posé cette question en des jours où l'on croyait avoir tout perdu pour n'avoir rien trouvé à conserver.

"Qui souffre et ne se plaint pas."

"Qui meurt et ne se plaint pas."

"Il y en a."

Certes il y en a. Et n'est-ce pas, bien souvent, le résumé de toute une vie de jeune dans ces quelques pensées d'un stoïcisme fataliste . . .

"Mathieu". Ça au moins c'est un livre qui vit. Et ce Mathieu, comme il est humain quand il crache, souffre, trouve la joie et enfin le bonheur. Lorsqu'après son premier stage au Camp des Athlètes nous le voyons en train de se perdre à nouveau à Montréal, ne sommes-nous pas poussés d'instinct à lui crier, comme s'il pouvait nous entendre: "Mais retourne donc au Camp, morbleu! Puisque tu as enfin trouvé ton chemin, à quoi bon tout gâcher." Et comme nous sommes heureux de l'y voir retourner, car ce Mathieu qui s'améliore, physiquement et moralement, nous surprend si profondément que nous voulons de tout coeur le voir réussir.

"Mathieu", mais c'est beaucoup mieux qu'"Uranus" où les personnages ne sont nullement universels. D'ailleurs la philosophie du bonheur, dans "Uranus", ne nous satisfait en aucune façon. Au contraire elle nous agace dans sa recherche. Je préfère plutôt le stoïcisme pratique du cultivateur: "Il pleut. A quoi bon s'en faire. Reposons-nous et profitons-en. On aura bien le temps de se reprendre avec le beau temps." C'est moins compliqué et tellement plus vrai . . .

"Mathieu" est un livre bouleversant et continuellement plein d'intérêt. Sa lecture terminée on conclut: "Bon, enfin, voici un livre qui m'a appris quelque chose en me faisant sortir de moi-même. J'ai assisté avec plaisir, à un drame profond du mal sur le bien, et le meilleur possible, sinon le bien, a vaincu."

Bravo, "Mathieu", et bonne chance. Les jeunes te comprendront, t'aimeront et te liront parce que eux, au moins, ils peuvent encore dire que c'est beau quand ils ont trouvé quelque chose de beau. Le snobisme fendant ne les a pas encore changés.

Jacques MONDOR,
Lettres.



Le meilleur chocolat au lait qui soit

CONVERSATION ANGLAISE

Cours particuliers et cercles d'étude. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvu d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario.

Mlle M. A. LEMAIRE
MA. 1886

LES 9, 10 ET 11 DÉCEMBRE

VARSITY WEEK-END

NOUVELLES DU DROIT

Débat romain

Adrien Paquette soutient son point contre son valeureux homonyme devant l'harmonieux juge Comeau, savant juriste de Nouvelle-Écosse. Le titre dont notre loquace Adrien affuble M. Mayrand lui vaut une rétraction: "Le je ne sais quoi M. Mayrand..."

A propos, M. Mayrand termine le débat par un abus de pouvoir en destituant le juge pour ensuite rendre verdict en son lieu et place... On demande un appel. Obligeance d'un neveu pour son oncle.

Un professeur demande à un de ses élèves, qui est aussi son neveu, de donner un cours à ses confrères. Ce dernier condescend avec une dignité laconique et antique: "Peut-être..."

Dangers du sommeil

Un élève s'éveille au choc du sol contre ses fesses pendant un cours de Droit romain; le professeur intercale dans son cours, sur le même docte ton: "La mort peut survenir pendant le sommeil!"

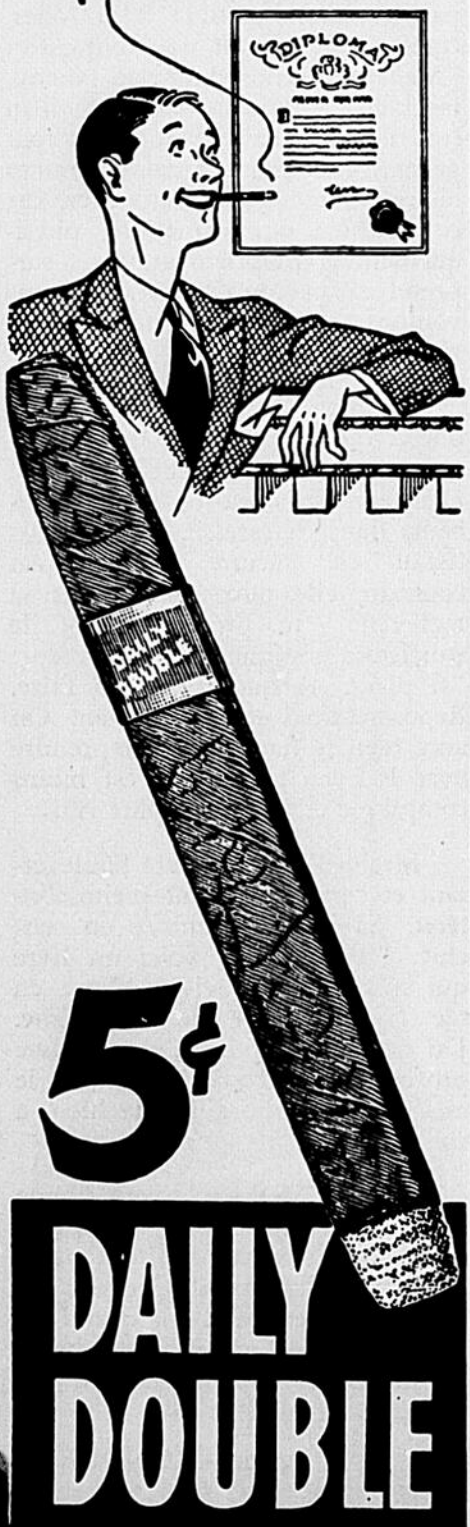
Bal cf Hockey

Un billet pour le Bal du Droit (21 janvier 1950) fera l'enjeu d'un "pool" à chaque partie de hockey où l'U. de M. participera. Dix cents la chance, trois pour trente sous!

Examens

Ouf! C'est passé!

Le Cigare pour jeunes gens, au prix qui leur convient



C'est maintenant une tradition dans la maison que de recevoir chaque année un groupe d'étudiants de l'Université de Toronto: tradition heureuse qui marque l'établissement de liens amicaux entre nos deux universités et qui, en outre, contribue grandement à la formation de part et d'autre, de sentiments réels de bonne entente.

En fin de semaine, quarante garçons et filles de Varsity viendront nous rendre visite; notre Comité des Relations Extérieures, sous la présidence de Denis Lazure, a préparé pour l'occasion un programme des plus variés.

Pour les plus ignorants d'entre nous, expliquons que ce Comité se compose des présidents locaux de l'E.U.L., la F.N.E.U.C. et le C.R.I., nommément Claude Simard, Jean Provost et Massue Belleau; ce triumvirat omnipotent, sous l'habile direction du vice-président de l'AGEUM, s'est assuré pour l'organisation de cette fin de semaine, le concours de Mlles Louise Gauvin et Mimi Michaud; on affirme aussi que notre amiral verra personnellement au succès des libations

monstrueuses qui ne manqueront pas d'avoir lieu durant le séjour de nos invités dans la métropole; il se serait, d'ailleurs, abondamment approvisionné de "Life Savers" afin de pouvoir sauver les quelques Torontois qui voudraient noyer leurs peines⁽¹⁾ d'une façon trop radicale.

Comme nos amis viendront dans l'espoir de connaître durant ces deux jours l'ambiance de nos foyers, des carabins et carabines s'en feront les hôtes attentifs; tous prendront part aux festivités prévues: cocktails, diners, représentation de Fantasio avec audition du chœur Bleu et Or, etc. Cette année, cependant, à notre grand regret, les gars de Varsity ne nous présenteront pas leur revue; il est vrai que s'ils l'avaient fait, nous aurions été dans de jolis draps pour leur rendre la pareille!

A tout événement, nous attendons étudiantes et étudiants de Toronto avec impatience... Ces spectres blanchis!... mais combien sympathiques!

NOTE⁽²⁾—A savoir: obligation perpétuelle de vivre dans Toronto la pure, et blanchissage récent...

Et
ça se dit
philosophe

Le courant "sanguociste" ayant donné cours à une ébullition des esprits, la dernière réunion du conseil ne pouvait que s'en ressentir. Afin de célébrer dignement la Sainte-Catherine le conseil vota à l'unanimité un gros \$5.00 pour acheter de la tire. Ensuite le président Coupal, tablant sur la générosité de la faculté, se vota un billet de gala. Frappé par un mot aussi chic, le secrétaire Aquin, dans un éclair de génie, proposa un gala... Quatique. Déjà le programme était tracé: après quelques pirouettes dans l'eau, on la ferait geler et on danserait avec ses patins à deux lames. Alors le conseiller sportif Fouré, plongé dans des calculs nécessités par un Grand tournoi de Ping-Pong, monta sur son banc et, comme le défunt président Pratt, se lança dans un discours enflammé et tira sa conclusion en proclamant la nécessité d'un club de Hockey. A ce mot le publiciste Gauthier, enlevant les doigts de son nez, seconda la motion car selon lui, c'est un bon moyen de faire connaître la faculté; il proposa même d'aller chercher des joueurs au dehors et de leur donner le B.A. comme Paiement. Cadieux et Demers, rouges de colère, taxèrent cette proposition d'ignoble et proposèrent le veto. Hogère qui ne voulait pas s'en laisser imposer par les idées d'Aquin proposa une course de six jours en patins à roulettes dans le Hall d'Honneur.

Ensuite le délégué Roy et Sax Préfontaine unirent leurs efforts dans un plaidoyer vaseux, dont eux seuls sont capables, afin de faire adhérer au sein de notre faculté la Pédagogie Familiale (ma chère). Mais en vain; la prudente Thérèse s'y opposait. Cependant le rusé Roy revint à la charge et cette fois s'efforça de se gagner la confiance de Thérèse en la nommant présidente d'un concours littéraire qui aurait, par exception à la règle, un gagnant, lequel serait nommé directeur honoraire du Q.L. Mais la pendule tournait et les gars baillaient. Demers, qui avait donné un si gros effort cérébral, dormait et se voyait dans les bras de sa débutante. Il fallait mettre fin à cette dépense des esprits; alors l'esprit le plus sain ajourna la séance à la semaine des trois jeudis.

Reprise de

"FANTASIO"

Auditorium U. de M.

le 8 décembre en matinée
.50 le billet

le 10 décembre en soirée
.75 (étudiants) — 1.00 (public)

A VENDRE

Un radio portatif, au Magasin de l'AGEUM.

DANSE

DU CLUB DE SKI
BLEU ET OR

Mercredi, le 7 déc. à 9 h.

AU COMMUNITY HALL
Ville Mt-Royal

Attraction:

Irving et ses modèles
dans un défilé de modes

Orchestre - Rafrachissements

Billets vendus au secrétariat
de l'AGEUM. et par les
membres du club.

PRIX: 2.00 le couple



RÉSULTAT DE LA PARTIE DE SAMEDI

MCGILL — 2
CARABINS — 5

«LES INTELLECTUELS SONT DES SNOBS»

C'est la déclaration que plusieurs étudiants et étudiantes ont faite à l'enquêteur du *Quartier latin*. Le problème n'est pas nouveau, il ne date pas d'hier et nous aimerions connaître l'avis de tous ceux qu'une telle question concerne.

Il y a à l'université un bon nombre d'individus, dits "intellectuels", qui professent à l'endroit des autres un vague sentiment de suffisance. Qu'ils s'expliquent, nos colonnes leur sont ouvertes. Par contre, il s'en trouve plusieurs qui, authentiques travailleurs de l'esprit, sont à la fois sincères et sympathiques, intelligents et communicatifs. D'autres ont horreur de toutes les formes de vie intellectuelle et ils ne laissent pas d'exprimer leur ressentiment à l'égard des intellectuels qu'ils qualifient de "snobs".

Notre enquête est ouverte et s'adresse à tous nos lecteurs. Les réponses peuvent être remises aux membres de la rédaction ou adressées au journal; elles seront publiées intégralement pour peu qu'elles offrent un élément d'intérêt pour le plus grand nombre. L'heure des apologies et des justifications a sonné. Allez-y sans craintes.

UN AUTRE CHAMPIONNAT

Après les équipes de hockey et de tennis ça été au tour de l'équipe de Ballon-Panier d'amener à l'Université son troisième championnat en 2 ans.

Le Bleu et Or vient d'accomplir un grand exploit en remportant les Golden Balls de la Ville de Montréal, section intermédiaire. Cette victoire est toute à l'honneur du coach Ron Wilson et de ses joueurs et nous les en félicitons sincèrement.

Vendredi dernier, la partie finale pour le championnat avait lieu à l'Académie Querbes, contre l'Académie Querbes. Une foule enthousiaste applaudit les gars de l'École Supérieure, qui dès le commencement de la partie prirent une avance de 17-3. Inspirés par la brillante tenue de Lahaye et Picard, nos joueurs reprirent rapidement le terrain perdu et le premier vingt se termina au compte de 24-23 en faveur de Querbes.

Le deuxième vingt fut fertile en émotions. Chaque équipe prenait l'avance pour se voir aussitôt dépassée par la marge de quelques points. Ce n'est que dans les dernières minutes de jeu que la victoire fut rendue décisive pour nos Carabins.

Alors qu'il ne restait que 2 minutes de jeu Grenier donna au Bleu et Or une avance de 2 points. Querbes força le jeu dans l'espoir d'annuler et laissa Girard sans surveillance. Ce dernier réussit

6 points pour porter le compte à 53-45.

L'étoile de la partie fut, sans contredit, Painchaud de Querbes qui compta 27 points pour les perdants.

Pour les gagnants, Picard (15 pts), Lahaye (11 points), Chevrette (10 pts), Grenier (9 pts) et Girard (6 pts) furent les principaux artisans de la victoire.

André LAROCHE

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants
de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Mult sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal

Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par

LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa

Fondée dans le Québec

SUN LIFE
du **CANADA**

Chaque année, la Sun Life
verse plus de \$8,000,000 en
bénéfices à ses assurés dans
la province de Québec.

SIÈGE SOCIAL · MONTRÉAL